

Fit rechercher par ses gens, dans la ville,
Un cordonnier, mais tellement habile
Qu'il pût chausser dignement de satin
Son pied parfait, souple, cambré, divin :
Dans le pays, mais, l'on courut en vain,
Le jour durant, ce fut peine inutile.

Et cependant les maîtres vinrent tous
Portant en main des chaussures d'élite :
De celles-là, même la plus petite,
Le front penché quand mis à deux genoux
Ils l'approchaient de la forme mignonne
Du petit pied de la belle personne,
Comme à miracle apparaissait sitôt
Large en pantoufle, en galoche, en sabot.

La dame alors : Que le diable m'emporte !
Sont-ce souliers pour moi que l'on apporte ?
Flamand ! Picard ! qu'on les jette à la porte !
Puis recherchez chez ces gens de métier
Si l'on pourra me chausser à mon pied.

Or, vous saurez que du diable lui-même
Ces contretemps étaient un stratagème,
Par son pouvoir le pied rapetissant
Quand la chaussure allait s'élargissant ;
De là venait cet embarras extrême
Dont je vous ai dit deux mots en passant.

Le jour baissait, et Madame était triste ;
Comment partir ? comment entrer au bal
Ou les pieds nus, ou chaussés aussi mal ?
Lorsque soudain paraît un autre artiste.

De noir vêtu, cet homme s'avança
Vers la comtesse et tout droit se plaça
En face d'elle, en disant : — Est-ce ça